



# Lire la Bible

## Comment interpréter la mort du Christ?

La mort du Christ est-elle un sacrifice offert au Père pour nous obtenir le pardon de nos péchés, ou bien l'expression du Père qui livre son Fils entre les mains des pécheurs pour nous offrir inconditionnellement sa propre vie ?  
Lecture exégétique de Martin Pochon, s.j.



© D.R.

**Martin Pochon, s.j.**, ingénieur, membre de l'équipe d'animation des Chemins Ignatians Nantais, a travaillé dans la formation professionnelle des jeunes (AFEP, École de Production de St-Étienne, Lycée Le Marais Ste Thérèse). Il a toujours accompagné différents groupes de réflexion et poursuivi un travail de théologie biblique.

**N**ous essayerons de répondre à ces questions en deux temps. Par ce premier article, nous interrogerons les Évangiles et tout particulièrement la Cène qui est en quelque sorte le testament spirituel que Jésus nous a laissé la veille de sa mort. Elle nous dit le sens qu'il a voulu donner à sa vie et à sa mort. Lors de la Cène, Jésus offre-t-il sa vie à son Père, comme l'affirme curieusement le concile de Trente et le célèbre la messe de saint Pie V, ou aux disciples qui sont réunis autour de lui? Dans un second article<sup>1</sup> — ce sera l'objet d'un article qui paraîtra dans le prochain numéro de notre revue —, nous essayerons de

comprendre l'origine de cette inversion du sens de la Cène et quelles en ont été les conséquences dans les célébrations eucharistiques. Enfin, si nous utilisons encore le mot sacrifice, quel sens faut-il lui donner?

### Le sens de la Cène

Le mémorial que Jésus nous a laissé comporte quatre temps : **il prend du pain**, sans doute celui que les disciples ont apporté pour le repas de la Pâque, et **il prononce la bénédiction**. Celle-ci devait commencer comme beaucoup de bénédictions juives que nous connaissons : « *Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes...* » Son mouvement n'est pas celui

d'une offrande à Dieu, c'est un acte de reconnaissance de Dieu qui donne.

**Il le rompt.** Ils seront nourris du même pain. Le pain est rompu, broyé, comme le sera le corps de Jésus. Et **il le donne à ses disciples**. Il est bien précisé que Jésus a parfaitement conscience de la faiblesse ou de l'indignité de ceux à qui il donne ce pain. Le récit de l'institution de l'Eucharistie est strictement encadré par l'annonce du reniement de Pierre et par l'annonce de la trahison de Judas.

**En disant : « Prenez et mangez ceci est mon corps qui est pour vous ».** Jésus s'identifie à ce pain donné par Dieu. Il est le pain vivant descendu du ciel.

Le mouvement est donc descendant, tout vient du Père et tout est pour les disciples. Il en est de même avec la coupe : « *Prenez et buvez-en tous, ceci est mon sang...* ».

Le sang, dans la tradition biblique, avait été donné aux Israélites pour qu'ils effectuent les rites de purification des péchés; en aucun cas il ne pouvait être bu. Ici, par cette invitation à boire la coupe de son sang, Jésus leur signifie que c'est leur cœur qu'il vient purifier de toute rancœur, de toute jalousie et de tout ressentiment à l'égard de Dieu, car dans ce don, ils découvrent



© Pierre Deltis / Godong

Église Saint-Sauveur in Chora (Turquie).

1. À paraître dans le n° 83 de la revue *Vie Chrétienne* de mai-juin 2023.

que Dieu ne garde rien pour lui, contrairement à ce que leur faisait croire l'antique « serpent » de la Genèse; ils découvrent que Dieu se donne pour qu'ils partagent sa vie. C'est une alliance inconditionnelle. Au Sinai (Ex 24), l'alliance avait été scellée par un même sang réparti pour moitié sur le peuple et pour moitié sur les autels. Ici Jésus se donne à eux, corps et sang, corps et âme pourrait-on dire en français, de tout son être. Il n'y a pas une moitié pour l'autel. Il n'y a pas d'autel. Par l'offrande de ce qu'il est, leur est signifié leur pardon, car l'on ne se donne pas à ceux à qui l'on ne pardonne pas.

La Pâque juive dans laquelle s'inscrit la Cène confirme le sens de ce don. Lors du récit instituant la Pâque dans le livre de l'Exode (Ex 12), c'est Dieu qui prescrit à son peuple, par la médiation de Moïse, de manger une tête de petit bétail d'un an d'âge, sans défaut. Elle doit être mangée entièrement, les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Rien n'est offert à Dieu, tout est pour le peuple. Même le sang est pour les maisonnées. C'est Dieu qui nourrit son peuple pour qu'il ait la force de sortir de la servitude en Égypte et traverser la Mer Rouge, pour aller vers une terre promise où coulent le lait et le miel. La Cène accomplit parfaitement ce symbolisme : ce n'est pas un agneau qui est donné par Dieu en nourriture, c'est Jésus lui-même qui se donne,

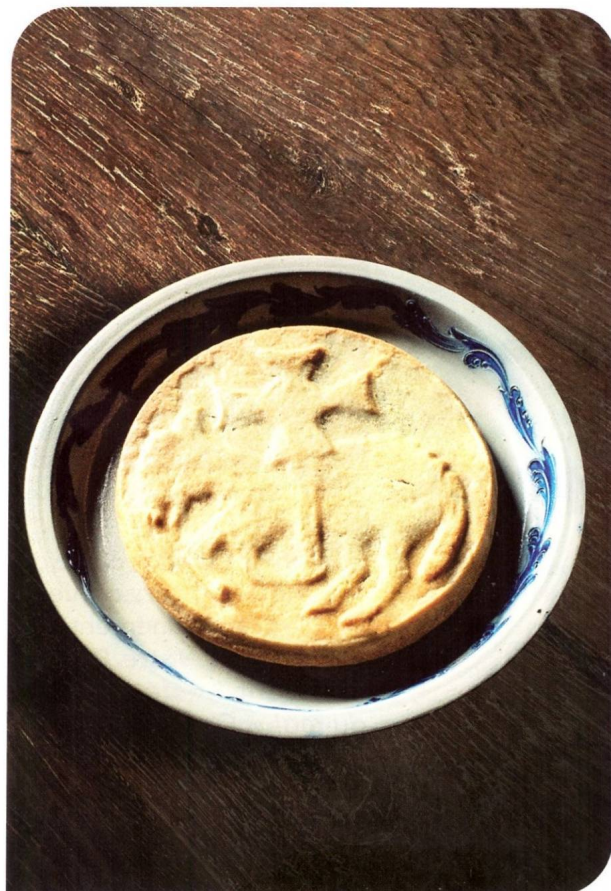
pour que ceux qui croiront en lui aient la force de vivre la mort comme une Pâque, une entrée dans la vie éternelle. Conclusion : rien dans les récits de la Cène n'exprime la mort du Christ en termes de sacrifices offerts à Dieu pour obtenir son pardon.

## Un étonnement

Quel n'est pas notre étonnement lorsque nous lisons la déclaration du concile de Trente sur le Saint Sacrifice de la Messe: « Il y est écrit : *« Lors de la Cène. Jésus a offert son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin, à Dieu son Père »*. Alors que Jésus, lors de la Cène, offre explicitement son corps et son sang à tous ses disciples. D'où vient cette inversion de sens qui marquera la messe de saint Pie V? Quelques passages des évangiles diraient-ils un autre sens que la Cène? Ou faut-il examiner la Lettre aux Hébreux qui est citée à maintes reprises par le concile de Trente dans l'exposition de la doctrine touchant le sacrifice de la messe? Commençons par examiner les Évangiles.

### **Certains passages des Évangiles présentent-ils un autre sens que celui de la Cène?**

Plusieurs expressions sont souvent mentionnées pour justifier l'affirmation du Concile de Trente. Lorsque Jésus donne le sens de sa vie et de sa mort, ne dit-il pas « *Le Fils de l'homme*



© Gilles Rigoulet / CIRIC

*n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* »? (Mc 10, 45). À qui est versée la rançon? aux hommes? ou à Dieu comme l'a affirmé la tradition du deuxième millénaire? Cette sentence est un enseignement qui vient conclure « *la demande des fils de Zébédée* » (Mc 10, 35-45). Jésus les invite à vivre dans une attitude de service radical qui prend sa source dans sa propre vie : « *car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Qui dit rançon dit un prix à payer pour libérer un

Martin Pochon, s.j.

**L'offrande de Dieu**



Martin Pochon, s.j.  
*L'offrande de Dieu*,  
4<sup>e</sup> édition, Éd. Vie  
Chrétienne, 2023.  
Ce livre développe  
les thèmes abordés  
dans le présent  
article.



© Philippe Lissac / Godong

La Résurrection du Christ, Cathédrale de Podgorica (Montenegro).

prisonnier. De quoi, ou de qui sommes-nous prisonniers? De Dieu? Certainement pas! Nous prions *Notre Père* en lui disant : « *délivre nous du mal* ». C'est du mal sous toutes ses formes dont nous sommes prisonniers. Dans « La demande des fils de Zébédée », il prend la forme de ceux qui dominent et asservissent par la force et la peur de la mort, les puissants, « *les grands qui font sentir leur pouvoir* ». Jésus, en se livrant entre les mains de ceux qui lui donnent la mort, paie le prix fort, mais abolit leur pouvoir par la manifestation de sa résurrection. « *Mort, où est ta victoire, mort où est ton aiguillon?* » (Cor 15, 51-58) dira Paul. En aucun cas cette expression ne peut être utilisée pour

penser la mort de Jésus comme une offrande à Dieu pour obtenir son pardon. Lorsqu'il meurt sur la croix, l'évangéliste Luc prête à Jésus cette parole : « *Père, entre tes mains, Je remets mon esprit* » (Lc 23, 46). Ne fait-il pas là une offrande de sa vie à son Père? Ces paroles sont en fait une citation du psaume 31 (v. 6). Dans le psaume, elles expriment une confiance en Dieu qui peut délivrer du filet des ennemis (Ps 31, 5). Elles sont immédiatement suivies par « *c'est toi qui me rachètes Seigneur, Dieu de vérité.* » Ces dernières paroles de Jésus ne disent donc pas une offrande à Dieu, mais un appel au secours adressé à Celui qui peut le délivrer de la mort.

**Prendre le temps après une célébration eucharistique de relire ce que je viens de vivre.**

Qu'est-ce qui m'a nourri? Qui m'a donné la paix, la joie? Qui m'a permis de reconnaître en mes frères et sœurs la présence du Christ ressuscité? Y a-t-il des expressions liturgiques qui me mettent mal à l'aise? Lesquelles? Est-ce que je pense à les examiner à la lumière de l'Évangile?

Au baptême, Jean le Baptiste désigne Jésus en disant : « *Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jn 1, 29). L'agneau n'est-il pas offert en sacrifice à Dieu? Nous l'avons vu plus haut, l'agneau de la Pâque est celui que Dieu donne à son peuple pour qu'il ait la force de sortir de l'esclavage. La résurrection libère tous ceux qui passaient leur vie en condition d'esclave par crainte de la mort (He 2,15). Ce don qu'il nous fait de sa vie, ôte en nous le péché du monde. Pourquoi? Car les trois premiers chapitres de la Bible nous disent que la racine de tout péché, le « *péché originel* », consiste à penser nos limites physiques comme le signe que Dieu ne voudrait pas que nous lui ressemblions, et qu'il garderait pour lui le meilleur et l'immortalité : « *Pas du tout vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le Jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal* ». Or croire que le Fils de Dieu se donne inconditionnellement à nous, conduit à penser que Dieu, non seulement ne garde rien pour lui, mais qu'il se donne à nous pour que nous partageons sa propre vie et devenions ses enfants. Là encore, il ne s'agit pas pour Jésus de pardonner les péchés par une offrande sacrificielle offerte à Dieu, il s'agit d'ouvrir le cœur de l'homme aux merveilles de l'amour divin.

À suivre...

**Martin Pochon, s.j.**

LE DÉCALOGUE DE LA PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE

VIE REÇUE  
VIE DONNÉE  
L'offrande eucharistique



Martin Pochon, s.j.  
*Vie reçue, vie donnée. L'offrande eucharistique,*  
Collectif du Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle,  
Éd. Marne, 2019.



## De la messe de Saint-Pie V à celle de Saint-Paul VI



**Martin Pochon, s.j.**, ingénieur, membre de l'équipe d'animation des Chemins Ignatians Nantais, a travaillé dans la formation professionnelle des jeunes (AFEP, École de Production de St-Étienne, Lycée Le Marais Ste Thérèse). Il a toujours accompagné différents groupes de réflexion et poursuivi un travail de théologie biblique.

1. Lire La Bible in Revue Vie chrétienne n° 82 de mars/avril 2023.

La mort du Christ est-elle un sacrifice pour apaiser le courroux du Père à l'égard des pécheurs ou bien, par le don de sa vie, l'expression de la miséricorde de Dieu pour tous ? Seconde partie de l'article de Martin Pochon, s.j., sur le sens de la Passion de Notre Seigneur et nos célébrations de la messe.

Le concile de Trente, le 17 septembre 1562, lors de sa XXII<sup>e</sup> session, déclare dans l'introduction de sa déclaration sur le Saint Sacrifice de la Messe que l'Eucharistie doit être considérée comme le «véritable et unique sacrifice». Il développe cette conception en se référant aux récits d'institution de la Cène : *«Dans la dernière Cène, la nuit même qu'il fut livré, se déclarant prêtre établi pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, il offrit son corps et son sang, sous les espèces du pain et du vin, à Dieu le Père.»*

Quel étonnement! Nous l'avons vu lors de notre précédent article<sup>1</sup>, rien, dans les Évangiles ne permet de penser que le Christ, lors de la Cène, s'est offert à Dieu le Père; au contraire, lors de la Cène, Jésus s'offre explicitement à Pierre qui va le renier et à Judas qui est en train de le trahir et à tous ceux qui sont là. Le Concile affirme dans le même temps que Jésus **«s'est déclaré prêtre établi selon l'ordre de Melchisédech»**. Ce qui ne laisse pas de surprendre également car Jésus ne s'est jamais déclaré prêtre. C'est l'épître aux Hébreux — dont l'auteur est inconnu — et

elle seule qui, grâce à une référence habile au Livre de la Genèse (Gn 14, 18-20), va montrer qu'il est possible d'être prêtre sans être de la tribu de Lévi. La référence à l'épître aux Hébreux est donc claire. Notons à ce propos que Melchisédech, dans le récit de la Genèse, fait trois choses : apporter du pain et du vin; bénir Abram; et bénir *«le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains.»* (Gn 14,19-30).

Dans ce passage, Melchisédech est un prêtre qui reconnaît la bienveillance de Dieu; il ne l'obtient pas en offrant des sacrifices sanglants.

Pour le concile de Trente la mort du Christ sur la croix est un sacrifice offert à Dieu pour obtenir de Dieu le pardon de nos péchés : *«Notre Seigneur Dieu dut, une fois, s'offrir lui-même à Dieu son Père, en mourant sur l'autel de la croix pour y opérer la rédemption éternelle.»*

Là encore la référence à l'épître aux Hébreux est nette, même si l'épître ne qualifiait pas la croix d'autel. Elle affirmait dans sa partie centrale : *«Car si le sang des boucs et de taureaux [...] sur des êtres souillés les sanctifient en purifiant leur corps,*

*combien plus le sang du Christ qui, par fesprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant»* (He 9,11-14).

Pour le concile de Trente, le but du «sacrifice visible de la messe» est de **rendre la divinité propice**, favorable aux hommes. Le sacrifice de la messe est «propitiatoire», il apaise la divinité : *«Car notre Seigneur, apaisé par cette offrande, [...] remet les crimes et les péchés, [...] et que c'est le même qui s'offrit autrefois sur la croix qui s'offre encore à présent.»*

### Le pardon miséricordieux du Père

L'opposition avec le sens proposé par les Évangiles est forte. Dans les Évangiles, si Jésus se livre aux mains des pécheurs, c'est pour donner corps à la miséricorde du Père qui va jusqu'à aimer ses ennemis, (Mt 5,43-45), alors que, d'après le concile de Trente, c'est l'offrande de Jésus sur la Croix qui rend le Père favorable, qui «apaise» son courroux. Si dans les deux cas la figure du Fils est



merveilleuse, il n'en est pas de même de celle du Père.

Par ailleurs, en disant cela, le concile de Trente va bien au-delà de l'épître car pour lui, le Christ ne s'est remis entre les mains de ses disciples lors de la Cène, non pour que sa vie soit en eux et leur signifier un pardon, mais pour qu'ils puissent présenter à Dieu le sacrifice du Christ : «[Les espèces du pain et du vin, Jésus] **les donna à prendre à ses apôtres, qu'il établissait lors prêtres du nouveau Testament ; et par ces paroles : Faites ceci en mémoire de moi, leur ordonna, à eux et à leurs successeurs dans le**

**sacerdoce, de les offrir...**»

Non seulement le sens de la Cène est inversé, mais la fonction des apôtres est inversée : au lieu qu'ils soient envoyés dans le monde pour annoncer à leurs ennemis la Bonne Nouvelle de la Résurrection (Cf. le discours de Pierre à la Pentecôte, Ac. 2,22-25), et proposer à tous la gratuité du don et du pardon de Dieu, ils sont transformés en lévites chargés d'offrir le sacrifice du Christ à Dieu le Père, pour le rendre propice. Nous sommes loin de la symbolique juive de la Pâque que le Christ a délibérément choisie, nous sommes dans la symbolique d'une autre

grande fête, celle du Jour des Expiations, du Yom Kippour. Lors de cette fête, les Lévites, une tribu à part, offrent à Dieu des sacrifices, des holocaustes, ils purifient l'espace sacré et ils se purifient pour qu'un seul, le grand prêtre, puisse entrer dans le saint des saints afin que Dieu s'approche et renoue l'alliance avec son peuple — bien sûr, les ennemis sont exclus de la fête... C'est cette toile de fond que l'épître aux Hébreux déploie pour interpréter la mort du Christ. C'est cette toile de fond que le concile de Trente, à la suite de l'épître, a choisie pour rendre compte du pardon des péchés.

Mais comment le Christ a-t-il signifié le pardon des péchés à ceux qu'il rencontrait? En leur disant d'offrir des sacrifices à son Père? Ou en guérissant les malades, les pécheurs, les possédés, en allant à la rencontre des «impurs»? Pardon et guérissons ne vont-ils pas ensemble (Mc 2,5-11; 2,15-17)? C'est précisément cette manière de pardonner, d'incarner la miséricorde de son Père qui lui a valu, dès le début, l'hostilité des Pharisiens (Mc 2,6-8; 3,6), puis des scribes, des anciens, des grands prêtres, et sa condamnation à mort.

## Accueillir Dieu

La réforme liturgique qui suivra le concile de Trente fixera sous forme rituelle

De la messe de Saint-Pie V à la messe de Saint-Paul VI Martin Pochon aborde ce sujet par deux livres :



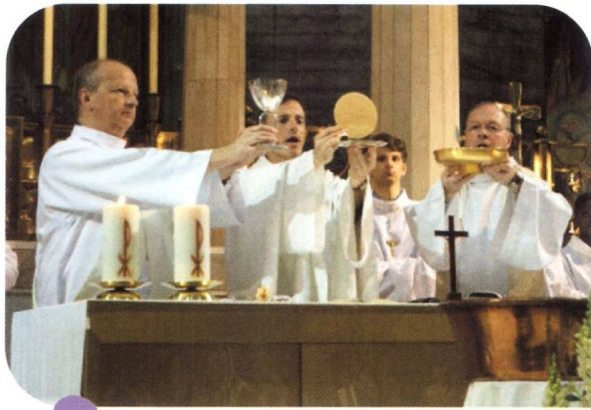
Martin Pochon, *L'épître aux Hébreux au regard des Évangiles*, Éd. du Cerf, coll. Lectio Divina, 2020.

Martin Pochon, s. :

**L'offrande de Dieu**



Martin Pochon, *L'offrande de Dieu*, 4<sup>e</sup> édition, Éd. Vie Chrétienne, 2023.



© D.R.

WP Messe selon le rite de Saint Paul VI.

la doctrine du « saint sacrifice de la messe ». Ce sera la messe de Saint Pie V. Le prêtre, séparé du peuple, intermédiaire entre l'assemblée et Dieu, dos au peuple, dans une langue sacrée, incomprise des fidèles, après avoir demandé la purification de son péché, offre à Dieu le sacrifice de son Fils sur un autel, une pierre élevée, en le suppliant de bien vouloir l'accepter. Alors que, lors de la Cène, c'est Jésus, qui, au nom de son Père, nous demande d'accueillir le don qu'il nous fait de sa vie, quelle que soit notre indignité, au cours d'un repas, dans un lieu privé. Jésus, en inversant le sens de l'offrande, accomplit et transforme, tous les rites sacrificiels de la Première Alliance, car nous découvrons

- En dehors de la Passion, quels sont les paroles et les gestes de Jésus qui me semblent le mieux exprimer le pardon, la miséricorde de Dieu à l'égard des pécheurs ?
- Le concile Vatican II invite l'assemblée à participer à l'acte liturgique. Est-ce que je me sens vraiment participant-e des actes et des paroles du prêtre ?
- Est-ce que je vis la messe comme l'accueil du don que Dieu nous fait de sa vie, ou est-ce que je vis la messe comme une supplication et une offrande pour que Dieu nous pardonne ?

que c'est Dieu lui-même qui s'offre à l'homme. Il nous appartient de l'accueillir.

CC

*Nous découvrons  
que c'est Dieu lui-même  
qui s'offre à l'homme.  
Il nous appartient  
de l'accueillir.*

99

L'on comprend dès lors aisément la réforme qui a suivi le concile Vatican II. La commission liturgique a voulu se rapprocher du sens de la Cène : le prêtre, face au peuple transmet à l'assemblée l'offrande que Dieu nous fait de la vie de son Fils; il l'associe autant que faire se peut en parlant une langue qu'elle peut comprendre. Cependant, Paul VI ne voulait pas de rupture avec la Tradition. La commission n'a pu aller au bout de ce qu'elle souhaitait mettre en œuvre. La messe de Paul VI nous a laissés au milieu du gué. Par exemple : la première partie de l'offertoire a été changée, elle est devenue une « présentation des dons » qui est conforme à la bénédiction juive que le Christ a dû prononcer au cours du dernier repas. « Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes... » Il s'agit bien d'accueillir et de reconnaître le don de Dieu, Dieu, source de tous biens. Mais la deuxième partie de l'offertoire reste sous le mode sacrificiel : « Prions ensemble ou moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église » et bien des oraisons qui suivent nous disent qu'il ne s'agit pas d'un



© Philippe Lissac/Go Dong

Messe selon le rite de Saint-Pie V.

sacrifice de louange, mais bien d'un sacrifice pour rendre la divinité propice. De la même manière, ce qui précède la consécration est le plus souvent marqué par l'accueil des initiatives de Dieu en faveur de l'homme, mais les prières qui suivent la consécration restent toutes marquées par la théologie de l'offrande sacrificielle. Par exemple : « nous t'offrons son corps et son sang, le sacrifice qui est digne de toi et qui sauve le monde. »

Quant au « toilettage » récent du Missel Romain, il donne l'impression de revenir à la symbolique ancienne pour satisfaire les « traditionalistes ». Une stratégie qui ne cesse d'échouer depuis le schisme de Mgr Lefebvre, ou les dispenses accordées à la fraternité Saint Pierre.

Dans tous ces débats autour de la liturgie, matrice symbolique de notre vie en Église, ne faudrait-il pas commencer par se référer aux Évangiles ?

Martin Pochon, s.j.